

## Jean 1

Au commencement, dit la Science, il y a le big-bang, l'explosion qui donne naissance à l'univers et à la vie. "Au commencement, dit Jean, est la Parole", le logos, c'est à dire la Raison et la Parole. Evidemment, il ne parlent pas vraiment du même commencement. Le commencement dont parle l'évangéliste est commencement de l'évangile, commencement de la bonne nouvelle qui finira par conduire à la présence de Dieu dans notre monde, au Christ. Ce commencement n'est pas, comme celui de l'univers, explosion de particules et de débris, naissance de matière et de lumière. Il est Parole, il est dit, parlé, ce qui suppose que quelqu'un est là car seul quelqu'un parle. Les forces obscures de l'univers ne parlent pas, elles. Cela suppose aussi que ce quelqu'un n'est pas seul puisqu'il parle. On parle rarement tout seul. Dans le vieux récit de la Genèse, la Parole commence l'oeuvre des 7 jours de création et la couronne en bénissant par la parole l'homme et la femme. Cette Parole qui a mis le monde et la caravane de l'humanité en route est aussi celle qui vient révéler le divin à l'humanité en l'enfant de la crèche. Alors que Matthieu et Luc, remontent aux origines par la généalogie du Messie qui, au bout de la chaîne, est fils d'Adam, fils de Dieu, Jean ne s'embarrasse pas des intermédiaires que sont toutes ces générations. Il remonte directement à l'Origine et même avant, à cette parole qui a tout mis en mouvement avant même que le temps n'existe et, en un verset, concentre ce que Matthieu et Luc développent en plusieurs chapitres.

Au commencement, il n'y a ni big-bang, ni quoi que ce soit de grandiose. Il y a une parole, la Parole et la lumière qui éclaire le monde et les humains. Au commencement, il y a donc la Parole... Au commencement qui d'ailleurs n'est pas un commencement puisque la Parole est toujours déjà là, éternelle. Le commencement n'est donc pas commencement dans le temps mais une manière de dire, "toujours déjà là".

La grande nouvelle de Noël, la bonne nouvelle, l'évangile de la nativité, c'est que cette parole éternelle est devenue "chair", elle s'est donné un commencement. Elle est venue naître et habiter parmi nous, littéralement, elle est venue "planter sa tente, son tabernacle", chez nous, autre évocation de la fragilité de cette parole qui préfère venir sous une tente que dans les temples des religions, y compris celui de Jérusalem. Le principe fondateur, créateur du ciel et de la terre, a quitté le domaine éternel pour entrer dans une fragilité soumise aux limites du temps et de l'espace, pour vivre sous une tente et entrer ainsi dans l'histoire d'un peuple nomade.

### **Chant : comme un souffle fragile**

Au commencement, raconte la Genèse, il n'y avait que les ténèbres et le silence....

*"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide: il y avait des **ténèbres** à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux."* Mais une parole a retenti et tout a changé : *"Dieu dit: Que la lumière soit !"* La création est arrachement à la nuit, brèche dans les ténèbres. Dès le commencement, la nuit sera chargée d'un poids de significations négatives et n'aura de valeur qu'en ce qu'elle permet, par contraste, à la lumière de jaillir. On allume bien toutes nos décorations de Noël la nuit. De jour elles ne se verraient pas. Plus une lumière est

faible, plus il faut de l'obscurité pour qu'on la voit. C'est ainsi que les actions créatrices et libératrices de Dieu, symboles de lumière, ont lieu la nuit. Pensons à la sortie d'Égypte, la première Pâques où tout se passe au milieu de la nuit. De nombreux autres textes des prophètes ainsi que des psaumes utiliseront la métaphore de la nuit pour dire l'épreuve, la sensation d'être abandonnés de Dieu. L'angoisse a toujours un lien avec la nuit. Mais dans ces nuits de l'Ancien Testament, il y a toujours des lueurs, des failles par lesquelles brillent des lumières, il y a des bribes d'espérances dans les plis de l'angoisse. L'auteur du psaume 74, ouvre déjà l'homme de l'Ancien Testament à ce que l'évangile de Noël proclamera beaucoup plus tard : "*La nuit aussi appartient à Dieu*", écrit-il. Autrement dit, même au cœur de ce qui symbolise l'abandon, l'angoisse et l'épreuve, là où on croyait qu'il ne pouvait pas venir, il est là. **Car là où il y a des ténèbres, Dieu ne les condamne pas, il allume une lumière.**

Dans le Nouveau Testament, c'est toujours pour parler d'une lumière possible que la nuit est évoquée. La nuit c'est le monde sans Dieu, pas forcément désagréable, mais sans Dieu, c'est à dire un monde qui obéit à ses propres lois économiques, politiques, idéologiques, un monde fermé sur lui même, monde de la technique toute puissante, monde des rapports monnayables. Un monde sans Dieu, c'est un monde soumis à ses propres puissances qui l'exèdent, un monde qui adore et sert ses propres divinités car on n'est jamais totalement sans dieux : hier les démons de la forêt, les diables nocturnes, les fantômes revenant du passé, aujourd'hui, l'argent ou la démesure technicienne. Un monde sans Dieu, c'est une société qui marche bien et qui a réussi à se construire un système cohérent, stable et solide à l'image de Babel. Un monde sans Dieu ce n'est pas forcément un monde où tout va mal, mais plutôt un monde où tout va tellement bien qu'on n'a plus besoin de lui. La nuit de Noël, la plus longue nuit de l'année nous rappelle les ténèbres d'une humanité qui s'est construite sans Dieu. Mais était-ce possible autrement ?

Mais Dieu, au lieu de se mettre en colère contre les ténèbres, comme l'a souvent fait l'Église, allume une lumière. Il ne nous demande pas de le faire. Il le fait. Il nous invite seulement à ne pas colmater la brèche par laquelle elle filtre. Il nous demande seulement de l'accueillir et d'y être attentifs car elle est douce et faible cette lumière, comme un bébé qui naît. Elle n'éblouit pas, elle éclaire. Elle n'a rien à voir avec les idéologies et les systèmes des puissants de ce monde qui éblouissent l'humanité pour mieux l'aveugler. On avait imaginé que si Dieu se montrait, il y aurait beaucoup de lumière, des éclairs et des feux d'artifices. Or sa lumière donne juste assez de leur pour éclairer le chemin de celui qui veut marcher vers la vie.

En ce temps de Noël, il est important d'entendre que c'est dans la spiritualité de ce qui ne frappe pas les regards, de la lumière qui n'éblouit pas et de la parole qui n'assourdit pas que nous sommes appelés à inscrire nos vies d'Églises et individuelles. Il est vrai que nous ne brillons pas toujours très fort et que notre parole ne transforme pas toujours le monde. Mais la lumière que nous sommes appelés à allumer ressemble plus à une bougie qu'à un éclairage public. Elle ne s'impose pas, elle n'éblouit pas, elle ne dérange pas, elle ne fait violence à personne, elle éclaire.

**Chant : toi qui es lumière**

